

Informations générales/images en ligne sur:

[www.jouet-mondes-musee-bale.ch](http://www.jouet-mondes-musee-bale.ch)

Media, mot de passe: swmb

## **L'histoire sous les pieds**

### **3000 ans de chaussures**

#### **Exposition temporaire 18 octobre 2014 – 6 avril 2015**

Cette exposition temporaire est consacrée à un objet de la vie quotidienne protégeant depuis des millénaires la plante des pieds des hommes, des femmes et des enfants: la chaussure.

En collaboration avec le *Northampton Museums and Art Gallery* en Angleterre, qui dispose de la plus importante collection de souliers historiques au monde, ce voyage nous emmène à travers la mode de la chaussure de ces 3000 dernières années par l'intermédiaire de plus de 220 paires de modèles originaux. En plus de sa fonction de protection et de son aspect mode très important pour de nombreux utilisateurs, la chaussure a de tout temps eu à voir avec le statut social et le sentiment d'appartenance à un groupe. Dans l'Égypte ancienne, seuls les pharaons avaient le droit de porter des sandales en feuilles d'or ou d'argent. La plus ancienne chaussure de l'exposition provient d'Égypte et date approximativement de l'an 1000 av. J.-C.

Chaque modèle de chaussures porté de nos jours se réfère à jadis. Nous promenons ainsi toujours l'histoire sous nos pieds. Entre-temps, la chaussure a également fait son entrée dans le monde de l'art. Plus de 30 artistes en provenance du monde entier ont mis leurs créations à la disposition de l'exposition.

Nous osons également jeter un regard vers l'avenir à travers des souliers créés par les designers de demain.

Thomas Murphy, cordonnier de Richmond, fabrique des souliers sur mesure pour les petits et les grands. Il fera la démonstration de son savoir artisanal lors de rendez-vous fixés à certains week-ends. Nos visiteuses et nos visiteurs auront la possibilité de faire l'expérience directe de la manière dont un soulier est fabriqué à la main de nos jours. Il leur sera aussi possible de participer activement à son élaboration.

#### **Fascination chaussure: fonction et objet de désir**

Les chaussures sont répandues dans le monde entier et partout elles sont objet de désir – elles sont pour les personnes jeunes ou plus âgées un bien élémentaire de vie et parfois de survie.

Qu'elles soient un article de mode ou un bien de consommation, les chaussures sont soumises à une usure considérable et nécessitent un renouvellement continu. On ne peut se passer dans notre vie quotidienne de leur fonction protectrice. Durant l'année 2012, on a dépensé en Allemagne dix milliards d'euros en chaussures. Cela correspond à des achats annuels de trois à cinq paires de chaussures neuves en moyenne par personne. Aucun autre vêtement n'a laissé autant de traces ou n'est porteur d'autant de messages et d'émotions que la chaussure. Sa forme, sa couleur, son matériau, sa fabrication, son modèle et son prix en disent beaucoup sur le style de vie de son possesseur. Selon un adage populaire, la véritable personnalité d'une personne se reconnaît à ses

chaussures: son caractère, son statut, ses vertus humaines, ses préférences et ses aversions. Que ce soit avec des talons aiguilles ou des sandales faites main, les chaussures démontrent notre position sociale, notre art de vivre, notre perception de la vie, ainsi que nos désirs.

Depuis la préhistoire, les femmes ont plutôt tendance à être assimilées au rôle de cueilleuses et les hommes à se ranger du côté des chasseurs. Cela peut-être à l'origine de la disparité qui existe entre les hommes et les femmes concernant l'idée du nombre de paires de chaussures dont on pense avoir besoin. Selon des sondages, une femme sur cinq possède plus de 20 paires de chaussures – contre seulement un homme sur vingt-cinq.

La chaussure a toujours eu – au-delà de sa fonction de protection – une fonction importante en tant qu'objet de mode, reflétant ainsi le statut social ou l'appartenance sociale à une caste de son porteur. Dans l'Égypte ancienne, seuls les pharaons portaient des sandales en feuilles d'or ou d'argent et seuls les hauts dignitaires, ainsi que les prêtres eux-mêmes, avaient le droit de porter des sandales. Le peuple allait pieds nus.

Dans la Grèce antique, une ordonnance datant de 700 av. J.-C. réglementait l'utilisation de bijoux sur les sandales. De strictes règles ordonnaient sous l'Empire romain le port de tel modèle de chaussures par telle personne, ainsi que la manière selon laquelle les souliers pouvaient être décorés.

Au Moyen Âge, la longueur de la pointe du soulier alors en vogue, la poulaine, indiquait l'appartenance de son porteur à une certaine classe sociale. Au temps du Roi-Soleil Louis XIV (1643-1715, roi de France et de Navarre), le roi et la haute noblesse avaient seuls la permission de porter des talons rouges.

À la fin du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle, le port de souliers haut de gamme à empeigne en cuir de veau (accompagnés d'un costume de qualité supérieure), suggérait que son porteur n'effectuait pas de travail physique, qu'il appartenait à la classe dirigeante, qu'il pouvait ainsi s'offrir ce genre de chaussures, sachant par là même apprécier le raffinement offert par la vie.

En considérant les prémisses selon lesquelles les chaussures que l'on portait, reflétaient à la fois l'appartenance à un certain rang et le niveau de fortune, le rejet du port de chaussures pouvait prendre une signification toute particulière. Ce geste exprimait à la fois l'humilité et une disposition de repentance. Il était de mise d'approcher les saints pieds nus, cela appartient au savoir archaïque de nombreuses cultures. Les pèlerinages organisés ou en solitaire s'effectuaient parfois pieds nus (dans des conditions exacerbées de difficulté dans les deux cas); cette tradition perdue de nos jours dans les régions méditerranéennes. «Aller à Canossa» est une expression qui rappelle la tradition légendaire selon laquelle l'empereur Henri IV sollicita l'absolution du pape Grégoire VII durant l'hiver de l'année 1077 pieds nus et en chemise de pénitent dans la cour enneigée du château de Canossa.

### **Qu'est-ce qu'une chaussure?**

Une chaussure est un élément d'habillement servant à la protection de la plante des pieds, dont la partie supérieure est toujours liée de manière fixe avec un support solide en cuir, en bois, en caoutchouc ou en matière plastique. Elle est composée de deux pièces principales: la partie supérieure, la *tige*, et la partie inférieure, appelée *semelle*. La *tige* est souvent composée de plusieurs couches et pièces détachées qui sont collées ou cousues ensemble: les *quartiers de doublure* (doublure), la *doublure de tige* (doublure intermédiaire) et la *tige* (dont l'empeigne).

La base est composée selon les modèles d'au moins une *semelle* (par exemple les mocassins) ou bien – selon l'exemple typique des chaussures basses en cuir – d'une première de montage sur laquelle est fixée une *semelle d'usure*. La zone du talon présente souvent une élévation de la semelle, appelée aussi *talon*.

### **Le Northampton Museums and Art Gallery**

Le *Northampton Museums and Art Gallery* dispose de l'exposition internationale de chaussures historiques la plus importante au monde. Nous exposerons 200 paires qui en sont issues. L'objet le plus ancien exposé provient de l'Égypte ancienne et date de 1000 ans av. J.-C. Un voyage dans le temps nous entraîne à travers les siècles et l'histoire internationale de la chaussure jusqu'au 21<sup>e</sup> siècle. Le musée de Northampton dispose de plus de 12 000 paires de chaussures historiques. L'histoire de la cordonnerie est aussi documentée par l'exposition. On y trouve la reproduction d'une manufacture ancienne de souliers. La publicité, les accessoires et les produits d'entretien pour chaussures font aussi partie de l'exposition permanente. Ce fond nous permettra de présenter dans notre exposition temporaire un ancien établi de cordonnier accompagné des outils correspondants. De même pourrons-nous disposer de publicité, de boucles et autres objets concernant les chaussures.

Le choix des pièces d'exposition fut effectué en coopération avec M<sup>me</sup> Rebecca Shawcross, conservatrice du département chaussures du musée.

Cette sélection éclectique exceptionnelle qui traverse l'histoire de la chaussure fut établie grâce à son engagement sans limites et à son savoir. Les informations très détaillées et les descriptions de contexte accompagnant chacune des pièces d'exposition reposent aussi sur ses connaissances.

### **Les chaussures au fil du temps**

Marcher avec des chaussures est un privilège humain. L'histoire de l'évolution de la chaussure reflète l'histoire des cultures de l'humanité.

Il n'existe pas de *chaussures originelles*. Dans les régions les plus froides, des fourrures d'animaux furent probablement utilisées pour entourer les pieds et les mollets. D'autres peuples entouraient seulement des peaux en forme de *sacs* autour de leurs pieds. Ce sont les ancêtres des *mocassins*. Dans les régions chaudes, des feuilles de palmier étaient attachées sous la plante des pieds et les protégeaient du sol brûlant – un ancêtre éloigné des *sandales*. Les débuts du découpage et du laçage ne se laissent pas exactement dater. L'élaboration formelle date probablement d'il y a 40 000 ans. La découverte la plus ancienne est une sandale en raphia datant d'environ 8300 av. J.-C. Elle protégeait le pied d'un Amérindien originaire d'Amérique du Nord. Les restes les plus anciens de chaussures en cuir sont originaires des Alpes bernoises. Ils furent probablement portés par un chasseur alpin du Néolithique vers 4300 av. J.-C.

Les premières informations historiques vérifiables concernent des sandales, le plus souvent en paille tressée ou en feuilles de palmiers, conservées pour la postérité dans le sol sec égyptien. Le droit exclusif de chausser ses pieds de sandales appartenait aux dieux, aux souverains et aux dignitaires de l'Égypte ancienne. Alors que dans les régions nordiques les femmes eurent la primauté du port des chaussures, ce sont ici les hommes qui en porteront les premiers. Le port des sandales était un insigne de pouvoir. La sandale égyptienne perdit pourtant de son exclusivité à travers les siècles. Il en a été probablement de même dans les cultures anciennes de Mésopotamie,

où le changement entre des modèles larges et des formes pointues semblent esquisser une évolution vers des phénomènes de mode. On y connaît les glissoirs et aussi déjà les *poulaines* retournées vers le haut. Dans la Grèce antique, le port des sandales était réservé exclusivement, ainsi que dans la vallée ancienne du Nil, aux hauts dignitaires. Les héros des guerres de Troie protégeaient leurs pieds de sandales splendides. D'autres modèles de chaussures étaient contemporains de la Grèce de l'époque classique. Les femmes et les vieillards préféraient les chaussures souples et fermées de style perse, les *Persikai*. Les nomades et les chasseurs portaient des chaussures montantes de type oriental et plus tard des bottes lacées.

Les Romains reprirent en grande partie les modèles des chaussures grecques, dont ils réglementèrent bien plus sévèrement le port. Ainsi sous l'empereur Hadrien (117-138) était-il moralement répréhensible de sortir avec des sandales lorsque l'on était une femme ou que l'on appartenait à la caste des sénateurs. Les semelles simplement nouées étant alors des accessoires ancillaires. La toge et le *calceus* étaient les insignes honorifiques de l'habit du citoyen romain. Les citoyens romains portaient habituellement des semelles de cuir tenues autour du pied et de la cheville par des bandelettes de cuir et attachées à l'aide de lanières. Le nombre de bandelettes indiquait le rang social. Les chaussures montantes sur les chevilles, fermées ou ouvertes sur les orteils, servaient d'accessoire de la toge à l'extérieur de la maison. Certaines positions sociales ouvraient le droit de porter des *calcei* distinctives. Les patriciens, plus tard les magistrats curules avaient le privilège du port du *Calceus Patricius*, fait de cuir rouge, à semelle montante et languette de cuir, munie d'une *agrafe* d'ivoire en demi-lune.

L'empereur Aurélien (270-275) fit punir sévèrement les excès. Il était interdit aux hommes de porter des chaussures de couleurs. Les femmes conservaient l'option de porter des chaussures pour lesquelles des matériaux précieux, ornés de perles et de pierres précieuses étaient utilisés. Durant l'Antiquité, l'utilisation des sandales avec une variété de formes et de modèles reste majoritaire. Un changement se dessine vers la fin du 4<sup>e</sup> siècle, tout d'abord sur le territoire d'influence byzantine et ensuite à Rome, avec l'ascendant croissant des souliers fermés et des chaussons en cuir simple marron ou noir, mais aussi parfois en cuir pourpre richement décoré. Aussi bien les tribus germaniques de l'Est du Rhin que les Francs à l'Ouest portaient des chaussures primitives en peaux et fourrures. L'époque des grandes migrations voit la prépondérance de la chaussure attachée, chaussure faite d'un morceau de fourrure ou de peau liée au niveau de la cheville, sur tous les modèles plus élaborés de chaussures. Manifestement, les dignitaires civils et religieux furent les seuls à porter des souliers plus élégants. À l'époque carolingienne (du 7<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> siècle) apparaît une chaussure utilisant la technique du bandage, recouvrant le pied et le mollet, laissant ainsi les orteils libres.

Au Moyen Âge, les courtisans qui donnaient le ton portaient pour la plupart des modèles de chaussures pointues. La mode, portée à l'exagération et oubliant toute mesure, laissa grandir la pointe des chaussures vers la fin du Moyen Âge – sous une influence orientale déterminante rapportée par les croisés. La *poulaine* était lancée. Elle représentait à cette époque un insigne de rang. La poulaine se portait accompagnée de sa galoche en bois, le patin. La précieuse pointe de la poulaine était ainsi protégée de la boue des rues et le porteur s'en trouvait rehaussé d'autant. Lorsqu'une démarche affectée elle-même fut gênée par la longueur de la pointe, cette dernière fut attachée à la jambe. Le port de la poulaine fut aussi interdit par endroits. Une ordonnance zurichoise de 1371 annonçait: «De même est-il interdit à chaque homme, femme, garçon ou fille,

de porter une chaussure au bout de laquelle se trouve une pointe pouvant contenir quelque objet que ce soit...»

L'origine des talons et des chaussures à plateaux reste incertaine. On peut penser qu'ils facilitèrent l'utilisation des étriers en équitation ou qu'il était ainsi plus aisé de patauger à travers les rues dépourvues d'égouts au Moyen Âge. L'apogée de l'évolution des semelles élevées se rencontre au 16<sup>e</sup> siècle, avec les *chopines* (Renaissance), des chaussures à socle portées à Venise et Florence pouvant atteindre 40 centimètres. Accompagnées d'autres accessoires – un serviteur d'un côté et un galant homme de l'autre en guise de tuteurs pour la porteuse – elles nécessitaient un très bon sens de l'équilibre. Ces *chopines* extravagantes, portées par les dames à la mode et un rien excentriques de Venise et Florence, étaient composées d'une semelle élevée en bois léger recouverte de tissus ou de cuir et en général décorée très richement. Le Grand Conseil de la ville sur la lagune intervint rapidement avec l'aide de règlements, afin de limiter les aberrations de la mode.

Alors que l'homme du monde exprimait sa confiance en soi à travers la longueur de la pointe de ses poulaines, l'élévation des talons au 16<sup>e</sup> siècle rendit une envergure considérable et impressionnante à son apparence. Le changement de posture des porteuses de talons donna à leur démarche un balancement érotique des hanches. La simple vue d'une cheville féminine découverte dépassant sous un long ourlet, faisait se pâmer la gent masculine. Au 17<sup>e</sup> siècle, les souliers à talons se répandirent à travers toute l'Europe.

Le style enjoué de l'époque baroque enveloppa de son influence le talon et la chaussure en son ensemble. On portait alors le soulier bas de velours ou de soie avec de riches broderies ornementales. À cela se rajoutèrent les barrettes de fermeture et les boucles. Sous le règne du Roi-Soleil Louis XIV (1643-1715, roi de France et de Navarre), le talon atteignit des hauteurs vertigineuses, ce qui rendit aux dames l'utilisation de cannes nécessaire dans leurs déplacements. La Révolution française mit fin à cette situation. Les boucles aux souliers des hommes et les talons hauts devinrent des insignes de l'aristocratie, il revenait de les éliminer. Ce fut la naissance d'un type nouveau de chaussures sans talons, plus menu, plus léger et sobre: *l'escarpin* ou la *bottine* de l'époque plus prosaïque de l'Empire.

Timidement apparurent de nouveau les décorations, les étoffes plus riches ou les cuirs de couleurs. C'est seulement à l'époque bourgeoise du *Biedermeier* que les nœuds et les volants furent de nouveau utilisés. À cette époque (1810-1820), le talon a retrouvé le devant de la scène. Le *Rococo* le rend indissociable de la chaussure. Ce fut la haute époque de la chaussure féminine effilée et portant un fort message érotique. L'idéal de la beauté féminine était le pied menu et fin au début du 18<sup>e</sup> siècle. Ainsi les chaussures étaient-elles façonnées comme de petits chefs-d'œuvre graciles et les larges jupes à cerceaux furent raccourcies, afin de présenter les tendres pieds et les souliers fins. Du côté des hommes, l'époque du *Biedermeier* faisait régner une élégance correcte et assortissait leurs vêtements durant un siècle avec des chaussures hautes, la *bottine*.

L'anatomie des deux pieds, sujet pris en compte durant l'Antiquité et le Moyen Âge, redevint un sujet digne d'intérêt seulement à partir des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Les connaissances orthopédiques permirent le développement et la diversification des chaussures contemporaines de ces époques; beaucoup d'entre elles sont encore utilisées de nos jours. L'initiateur de ce *tournant orthopédique* est le docteur en anatomie Georg Hermann von Meyer (1815-1892), originaire de Francfort et qui enseigna durant des dizaines d'années à l'Université de Zurich. Les modes de chaussures se

succédèrent à partir de ce moment à des rythmes plus rapides – on comprend la raison de ce phénomène: l'artisanat et l'industrie de la chaussure, devenue une force économique importante, travaillaient libres de toute obligation et contrainte de s'orienter vers un style particulier qui aurait été uniforme et universel. C'est seulement un demi-siècle plus tard, à l'époque de l'*Art nouveau*, que cette indépendance fut considérée comme une lacune. Les générations suivantes apprécièrent les bottes à tige haute à *lacet* ou à *boutons*. Elles avaient, semble-t-il, tout loisir et suffisamment de patience pour lacer et boutonner ce genre de souliers. De nouveaux matériaux et éléments décoratifs furent utilisés. Grâce au début de la révolution industrielle, les chaussures devinrent à la portée de tout un chacun. Dans les années 1920, les jupes se raccourcirent et dévoilèrent les chaussures. La position exposée prise par les chaussures, qui avaient vécu jusqu'à ce moment-là plus ou moins cachées, déclencha une succession rapide des modes: formes, couleurs et décorations se suivirent sans se ressembler. Avec la complicité des orfèvres, les différentes sortes de souliers à boucles prirent une apparence de raffinement. Le talon devint plus haut, fut recouvert de strass ou de pierres précieuses, pour les souliers les plus luxueux. Les robes du soir devaient être accompagnées de fines chaussures de brocart or et argenté ou de soie de couleurs éclatantes. Les costumes sobres de matinée étaient accompagnés d'*escarpins*, de *chaussures à brides*, de *chaussures basses* ou de *bottines* d'atlas noir, de moire ou de velours. Un nouveau matériau fut produit par les ateliers du cuir dans les années 1920: un cuir recouvert d'une feuille d'or et d'argent. L'élégante des années 1930 portait des escarpins exquis à talons mi-hauts ou hauts, ainsi que des chaussures à talons compensés ou à plateaux. Les talons compensés et les plateaux en liège et en bois furent portés jusqu'en 1945. Les jupes féminines en forme de cloches du *New Look* de la fin des années 1940 ne s'accommodaient pas avec les semelles et les talons massifs. Les semelles des escarpins s'affinèrent et les talons s'amenuisèrent. Alors que les talons des escarpins classiques de couleur pastel des années 1950 présentaient un diamètre de 6 centimètres, ceux-ci devinrent plus étroits dix ans plus tard pour atteindre la forme très haute et très mince des talons crayon qui donneront les talons aiguille. Le talon cube apparut en réaction à ces chaussures hautes et exagérément pointues. Les *bouts angulaires* et obtus, ainsi que les *ballerines* plates et souples, étaient très appréciés des jeunes filles.

Pour accompagner les minijupes des années 1960, les talons crayon descendirent et s'élargirent de nouveau. C'est vers la fin de cette décennie que les escarpins quittèrent le devant de la scène. La mode hippie amena son lot de sandales de couleurs et le retour des semelles à plateaux.

Le style de chaussures des années 1970 s'oriente vers des modèles à bout large, aplati, à semelles compensées ou à très hauts plateaux. C'est l'époque des mélanges de matériaux et de couleurs, avec les tiges en matière plastique et les talons de plexiglas dans des tons de rouge, de vert, de mauve et d'orange. Le mouvement opposé prône les chaussures saines fabriquées à l'aide de matériaux naturels et munis d'une semelle orthopédique.

C'est dans un feu d'artifice de couleurs que commencèrent les années 1980 dans le domaine de la chaussure. Sans oublier les *jambières*, les sobres escarpins noirs décorés de boucles, mais aussi les chaussures basses pointues serties d'une fermeture éclair sur le côté, les talons hauts et les chaussures à plateaux. Les phénomènes de fitness, jogging et aérobic firent sortir la *chaussure de sport* des vestiaires pour la conduire jusqu'aux salons.

Le style éclectique des chaussures contemporaines permet à la femme de porter des *bottes de cowboy* ou des chaussures de sport avec une robe du soir et une paire de jeans déchirés avec de

fins talons hauts ou *high heels*. Chaque modèle de chaussures que nous portons aujourd'hui est un écho de jadis.

### **Les chaussures pour enfants**

Le port des chaussures n'oppose pas seulement le pauvre au riche, ou bien l'habitant des campagnes au citadin, mais aussi les enfants aux adultes. Les petits citadins avaient l'habitude, jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, du moins durant la saison chaude, de se déplacer pieds nus. C'est après la communion solennelle que les premiers pantalons longs et les chaussures appartenaient à leur garde-robe définitive.

Les *premières chaussures de bébé* étaient considérées autrefois comme un porte-bonheur. Il s'agissait des chaussures dans lesquelles le jeune enfant faisait ses premiers pas vers l'âge de un ou deux ans. La plupart des modèles conservés sont dépouillés et datent du 19<sup>e</sup> siècle. Ce sont des chaussures de cuir souple, le modèle à brides apprécié encore de nos jours est de maintes fois représenté. Certains petits souliers sont composés comme les chaussons de toile de lin ou de satin et sont décorés de broderies de couleurs. Ces modèles appartenaient à des familles aisées. Au-delà de l'âge et de la classe sociale, la caractéristique commune à ces petites chaussures datant du 19<sup>e</sup> siècle et à la plupart de leurs homologues pour adultes est le fait qu'elles étaient fabriquées à partir d'une forme de cordonnier identique pour les *deux faces plantaires*. Cela signifie que les formes et les chaussures sont élaborées symétriquement et possèdent la même structure pour le pied droit, comme pour le pied gauche. Le port prolongé de la chaussure lui-même imprimait plus ou moins la forme naturelle du pied. Cette phase de *formation* de la semelle est par nature néfaste pour le squelette des pieds, en particulier pour celui de l'enfant en période de croissance, car ses os sont malléables. Cette coutume perdurera pourtant durant des siècles. C'est seulement vers 1900 que l'on commença à fabriquer des paires de souliers – la réforme de la cordonnerie fit son chemin lentement. Un changement radical de la perception de la beauté et des sensations corporelles devait avoir lieu dans les esprits, avant de pouvoir reconnaître la forme innovatrice des chaussures à sa juste valeur. Un changement structurel de la production devait avoir lieu, aussi bien dans le domaine industriel que dans celui de l'artisanat. Après cinquante ans d'un combat culturel concernant la chaussure, la victoire de la faction soutenant la fabrication par paires des formes et des chaussures fut affirmée.

L'exposition temporaire présente des souliers d'enfants datant du siècle dernier. Ils sont issus de la collection du *Northampton Museums and Art Gallery* en Angleterre.

### **Les chaussures et l'art**

Les souliers cachent en leur sein un potentiel créatif. L'industrie de la chaussure n'est pas la seule à avoir été entraînée dans le malstrom des ébauches extravagantes de ces dernières années. Il n'y a plus de frontière entre l'art, l'artisanat et la conception de produits. La chaussure dans ses aspects sociaux et créatifs est une source d'inspiration intarissable pour les artistes et les architectes internationaux. Cet objet usuel de mode sublime sa portée première entre leurs mains pour se transformer au choix, en un objet individualisé et spectaculaire, en prise de position conceptuelle, parfois provocatrice, ou enfin en petite sculpture étrange.

L'évolution de la chaussure ne s'observe pas seulement dans la mode, mais aussi au niveau de l'art. Le soulier a quitté sa simple fonction usuelle au début du 20<sup>e</sup> siècle pour pénétrer sur la scène

de l'art à travers le dadaïsme et le surréalisme. On recherchait la provocation et l'irritation, ce qui est encore vrai de nos jours. La chaussure reste un sujet de prédilection de controverse artistique. L'art contemporain reflète, ironise, exagère et critique à travers la chaussure les traits et les pires pratiques de notre société du temps libre et de la consommation.

### **Liza Snook et son Virtual Shoe Museum**

Liza Snook collectionne les chaussures et l'art dans son *Virtual Shoe Museum*, une tâche connaissant une croissance régulière. Représentez-vous la collection comme un grand cercle. Le contenu du cercle constitue la matière connue, ce qui se trouve en dehors est encore inconnu. C'est ainsi que le cercle gagne en superficie à chaque fois qu'une pièce nouvelle d'art ou un modèle nouveau enrichissent la collection. Les stylistes, les architectes, les concepteurs de jeux, les artistes et les graphistes envahissent la scène de la conception de chaussures. De nouveaux domaines d'intérêts naissent régulièrement de l'utilisation de nouveaux matériaux ou de techniques artisanales nouvelles, entraînant de nouvelles perspectives.

Quelle est la vraie nature du *Virtual Shoe Museum*? Est-ce d'induire son public en erreur, afin qu'il se pose la question: est-ce vraiment une chaussure? Peut-on la porter? Si la réponse est négative, est-ce primordial? Dans le domaine du virtuel, ces questions ne constituent pas des critères de jugement, mais ce sont les aspects partiels supplémentaires d'une collection en croissance constante. Le *Virtual Shoe Museum* ne nécessite aucun exposé, aucune vitrine, aucune annexe ou entrepôt supplémentaire, aucune mesure de sécurité, pas de climatisation, ni d'assurance. Il n'y a ni bâtiment, ni d'horaires d'ouverture. Le *Virtual Shoe Museum* de Liza Snook est disponible à tout visiteur, prêt à être découvert et apprécié 24 heures sur 24, sept jours par semaine et 365 jours par an.

Le *Virtual Shoe Museum* existe depuis presque une décennie. Tout débuta avec un exposé numérique destiné à des amis et aux visiteurs d'une immense collection réelle de souliers, d'articles pour chaussures, de cartes postales, de livres, de souvenirs concernant les chaussures, de souliers de poupées Barbie, de sabots, de souliers de danse, de chaussures célèbres dans l'histoire du cinéma, comme les chaussures rouge rubis, portées par Dorothy dans le film *Le magicien d'Oz*, ou bien les bottes argentées portées par Jane Fonda dans *Barbarella*. Cette collection fut rassemblée sur plus de 25 ans et représente le contenu de multiples étagères. Le classement des objets, leur catégorisation et leurs relations entre eux: tout cela se développa peu à peu dans l'esprit de Liza Snook, lorsqu'elle les photographia et durant leur installation dans le musée virtuel. Elle fabriqua en collaboration avec son partenaire Taco Zwaanswijk une carte de son musée virtuel, de sa structure et de son fil conducteur. Une réflexion sur sa collection personnelle représenta un événement important et fut la base de la reconnaissance du potentiel contenu dans une exposition virtuelle. De nombreux stylistes et artistes ont fait partie du projet dès le début et y ont prêté main forte. Depuis 2004, une croissance énorme du nombre de visiteurs et de participants est enregistrée.

Il y a quelques années, le *Virtual Shoe Museum* obtint la première offre de participer à une véritable exposition de chaussures. Cette invitation à s'ancrer en quelque sorte dans la réalité a ouvert de nouvelles perspectives et mis en place de nouveaux contacts. Liza Snook pénétra un nouveau champ opérationnel avec des expositions au musée Grassi des arts appliqués de Leipzig et au musée Villa Rouge d'Ulm en Allemagne, mais aussi avec «SHOEting Stars» au KUNST HAUS

WIEN de Vienne en Autriche. Ce travail avec différents musées fut à l'origine de contacts avec des artistes qui n'auraient sans cela certainement jamais eu lieu. L'évolution du *Virtual Shoe Museum* fut modelée par ces partenariats. Le musée devint un lieu de coopération et de recherche. De plus en plus de jeunes artistes utilisèrent cette plateforme pour faire partager leurs travaux formidables avec le *Virtual Shoe Museum*. Les nouvelles techniques promettent une recrudescence des activités du musée. Une visite du *Virtual Shoe Museum* est une expérience passionnante!

[www.virtualshoemuseum.com](http://www.virtualshoemuseum.com)

Notre partenariat avec Liza Snook et son *Virtual Shoe Museum* favorise la présentation dans notre exposition de plus de 40 objets d'art de la chaussure, œuvres de 30 artistes, architectes et stylistes internationaux connus. Pour citer certains d'entre eux: Zaha Hadid et Valentini Argyropoulou de Londres, Iris van Herpen (Pays-Bas) ou Omar Angel Perez (États-Unis).

L'avenir du stylisme de la chaussure est assuré. Le thème du *jouet* est également repris dans notre exposition à travers la présentation de travaux de fin d'études d'étudiants de la Dutch Shoe Academy d'Utrecht aux Pays-Bas, sous la direction de Liesel Swart, fabriqués spécialement pour notre exposition de Bâle. Playmobil®, Lego®, perles Perler® ou des puzzles: autant de sources d'inspiration pour l'élaboration de chaussures. C'est inimaginable.

D'autres modèles de souliers sont fournis par les lauréats de la *Fashion and Shoe Designing Academy of Fine Arts (SASK)* à Sint-Niklaas. Il est possible d'y effectuer une formation à mi-temps – soit en tant que seconde voie d'études, ou bien en complément d'un travail à plein temps ou à temps partiel. L'académie propose une solide formation en stylisme, en artisanat et en culture générale historique. La réalisation de très hauts critères académiques est une condition de la formation.

### **La cordonnerie**

Les outils de cordonnerie les plus anciens datent de 35 000 ans. Ils sont la preuve que les habitants des cavernes de la dernière période glaciaire ont éprouvé le besoin de protéger leurs pieds contre les conditions climatiques défavorables.

Le métier de cordonnier était, contrairement à beaucoup d'autres, relativement facile à apprendre, et ne nécessitait pas d'outils spécialisés onéreux. C'est pour cette raison que la cordonnerie se développa dès le 18<sup>e</sup> siècle et devint la branche en effectifs la plus importante de l'artisanat. Déjà au Moyen Âge en Europe on assistait au regroupement de la profession en de nombreuses corporations – il en fut ainsi à Bâle en 1250 lorsque les cordonniers se constituèrent en association fermée aux non-membres: la corporation des cordonniers.

Un jeune homme désirent devenir cordonnier devait suivre une formation de sept ans avant de fabriquer le chef-d'œuvre imposé. Les cordonniers atteignaient souvent une grande aisance financière. Dans un document du 17<sup>e</sup> siècle, on trouve la trace d'un cordonnier londonien employant 60 compagnons qui fabriquaient des souliers en grande quantité. Les outils nécessaires au cordonnier – le marteau, la pince coupante, la pince attrape-clou, etc. – n'ont connu que peu de changements à travers les siècles.

### **Les souliers sur mesure et les chaussures de manufacture**

Les souliers étaient fabriqués presque exclusivement sur mesure jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, car les cordonniers locaux fabriquaient les chaussures sur commande, selon les goûts de leur clientèle.

Il est clair qu'une forme à souliers n'était pas fabriquée pour chaque client, mais qu'une forme individuelle était choisie de la manière la plus adaptée.

Un *embauchoir* est une forme évidée à chaussures en trois dimensions. Il représente une reproduction du pied en position normale, sous l'effet d'une charge moyenne et prend en compte les caractéristiques du modèle de chaussure choisi: la forme, la taille et la longueur de la pointe et de la semelle-talon (futur talon).

### **Les souliers sur mesure**

Une distinction est à opérer lorsqu'on parle de soulier sur mesure entre les chaussures orthopédiques et les chaussures normales. La chaussure orthopédique est fabriquée pour répondre à des indications thérapeutiques. Le soulier sur mesure classique est élaboré à la main exclusivement d'après les désirs et la pointure du client. À l'époque de la mondialisation, il est possible de commander des chaussures sur mesure sur internet. Le client détermine lui-même sa pointure grâce à un procédé de forme. Le modèle ainsi obtenu présente tous les détails du pied et constitue la base de la fabrication de la forme à chaussure. Les souliers sont ainsi cousus à la main sur une forme individuelle. Le prix de ces souliers reste abordable, en considérant les prix du secteur du soulier sur mesure.

Les fabricants talentueux de souliers sur mesure sont devenus rares en Europe. Un standard élevé se trouve encore dans des endroits où la concurrence vivifie le marché. Cette situation se rencontre dans quelques grandes métropoles comme Milan, Paris, Vienne, Londres et naturellement Northampton. C'est la véritable métropole de la chaussure et la patrie de cordonniers pour souliers sur mesure connus dans le monde entier.

Naturellement, on trouve aussi des cordonniers qui ont dédié leur savoir à l'élaboration de souliers sur mesure dans d'autres villes. Thomas Murphy est à Richmond (Angleterre) un de ces chausseurs. Il obtint son diplôme du Cordwainer College à Londres en 2002, ouvrit son atelier de souliers et affina son artisanat en dessinant et en fabriquant à la main des chaussures pour Boudicca, Robert Cary-Williams et Ann-Sofie Back pour les podiums.

En 2007, Thomas Murphy fonda le label de chaussures du même nom et vendit ses souliers dans des boutiques du monde entier. Son signe distinctif est un talon en cuivre pour les chaussures de dames, qui en s'oxydant naturellement, développe un reflet vert-de-gris typique. Thomas Murphy enseigne actuellement au renommé Royal College of Art de Londres. Il poursuit l'élaboration et la production de souliers luxueux pour les talents de la mode londonienne.

Thomas Murphy a fondé il y a peu de temps avec son épouse Fay un autre label: *Chapter 2*, une ligne moderne, luxueuse et unisexe pour les enfants âgés de 4 à 10 ans. Une symbiose réunit dans ce projet qualité, originalité et artisanat. Chaque paire de souliers de cette ligne est fabriquée à la main dans son atelier de Londres.

Thomas Murphy donne des cours dans son atelier. En suivant ses conseils et en profitant de son aide, il devient alors possible de recréer sa paire de souliers préférés et de ce fait malheureusement éculés – il s'agit d'une expérience pleine d'émotions et d'un grand intérêt.

Thomas Murphy souhaiterait créer des souliers d'une grande longévité, reflétant le caractère de son porteur. Le développement durable est une notion importante de son travail. Thomas Murphy se trouvera présent sur les lieux de cette exposition lors de certains week-ends et il fera connaître son artisanat aux visiteurs.

## **Les chaussures de manufacture**

Aux États-Unis, à partir du 19<sup>e</sup> siècle, la demande exorbitante et rapide de chaussures fut la base de la conception des premières machines permettant une production industrielle des chaussures. En l'espace de quelques décennies, la chaussure de manufacture a remplacé la production artisanale à la main (souliers sur mesure). La même évolution se retrouva en Europe quelques années plus tard. Les clients pouvaient acheter des chaussures finies, sans attendre leur fabrication. Le choix s'élargit et les chaussures pouvaient être comparées et essayées avant leur achat.

Les prix diminuèrent, alors que la qualité des chaussures produites à la machine demeura comparable à celle des souliers produits à la main. La continuité observée dans la qualité de la chaussure fabriquée en manufacture s'oppose aux contingences subies par la qualité des souliers fabriqués à la main, hautement dépendante de facteurs subjectifs, tels que l'humeur ou les standards personnels de qualité du cordonnier. À cette évolution inexorable s'opposèrent en vain les artisans. La chaussure devint un objet usuel à prix abordable. Elle perdit son caractère d'achat onéreux ou de luxe. Les personnes qui n'avaient pu s'offrir que des chaussures à semelles cloutées avaient enfin l'opportunité d'acquérir des chaussures cousues.

La condition sine qua non du développement de la production de masse était la mise en place d'une norme de pointures. Il existait depuis le 14<sup>e</sup> siècle une échelle anglaise de pointures. De nouveaux systèmes de mesure vinrent s'y ajouter: le système continental avec le point parisien, les demi-pointures et les quarts de pointure. Malgré tous les efforts d'utilisation d'une norme commune, de nombreux systèmes de mesure sont utilisés jusqu'à nos jours pour calculer la longueur et la largeur des chaussures; la conversion elle-même n'est pas toujours uniforme.

## **Les contes, les coutumes et les dictons**

Le pied et la chaussure jouent un rôle important dans de nombreux contes, mythes, coutumes et croyances populaires. Celui qui ne possède pas de souliers n'a pas non plus de pain. Ce thème est redondant dans les contes. Ce paradigme de pauvreté infantile fut créé par Hans Christian Andersen dans son conte *La petite fille aux allumettes*. La pauvreté commence par les pieds. La pauvreté d'une famille se reconnaît au fait que ses membres portent des chaussures abîmées, déchirées ou bien qu'ils n'en portent pas du tout.

Une différenciation s'opère entre les citadins et les habitants des campagnes du fait des chaussures qu'ils portent – ou bien par l'absence de chaussures à leurs pieds. Dans le conte *Les deux voyageurs* des frères Grimm, un compagnon tailleur rencontre un cordonnier. Tous les deux se déplacent en ville. Le cordonnier dit la phrase suivante: «Il n'y a rien à gagner dans un petit village et à la campagne les gens préfèrent aller pieds nus.» Dans *Le chat botté* de Charles Perrault (1697) un chat de gouttière se fait passer pour un seigneur et chacun le flatte, du seul fait qu'il porte une paire de bottes rutilantes.

Un ustensile des contes de Grimm fait l'objet de toutes les convoitises, car particulièrement réservé aux personnes de qualité: les souliers rouges. Il en est de même pour Hans Christian Andersen, où dans son conte *Les souliers rouges* (1845) une paire de chaussures rouge joue un rôle tragique. La petite Karen adore tellement ses souliers en vernis rouge qu'elle les porte pour prendre part à l'église à la messe du soir. La punition ne se fait pas attendre: les souliers à ses pieds commencent

à danser et il est impossible à la fillette de s'arrêter de danser. À la fin, on l'ampute de ses deux pieds. Handicapée, mais délivrée de son péché d'orgueil, la fillette va directement au ciel.

Ce genre d'histoires montre l'aversion de la tradition populaire pour les souliers spécialement élégants et raffinés. «Je vois que tu portes des bottes élégantes et bien cirées. Si tu allais par monts et par vaux comme moi, elles ne tiendraient pas longtemps. Regarde les miennes, elles sont en cuir de buffle, elles servent depuis une éternité», dit le soldat du conte de Grimm *Les bottes en cuir de buffle* à un étranger rencontré dans la forêt. Les chaussures doivent être d'utilisation durable, de facture résistante. Elles étaient fabriquées sur mesure par un cordonnier. Un soulier de qualité doit suffire pour toute une vie.

Les chaussures magiques appartiennent au monde enchanté des contes. Grâce à celles-ci, les faibles triomphent des plus forts. Le conte de Wilhelm Hauff *Le petit Muck* rapporte les péripéties d'un personnage sympathique, mais sans bonne fortune, portant habituellement des vêtements trop grands. Le destin finalement met à sa disposition une paire de chaussons trop grands qu'il va enfiler. Il découvrira avec surprise qu'il peut ainsi voler selon sa volonté et faire de cette manière carrière comme courrier rapide du roi. Toutefois, il quittera le monde et à la fin, il n'est plus question des chaussons magiques. Peut-être n'est-ce donc pas une chance, de pouvoir être tout de suite partout, selon les caprices de sa volonté.

Lorsqu'un conte thématise les chaussures il est plus souvent question de chaussures de femme, que de chaussures d'homme. Cela tient probablement du fait que les femmes s'intéressent plus que les hommes aux chaussures dans la vie réelle. Il est indubitable que la chaussure joue un rôle d'objet érotique féminin. Ce parangon est utilisé de nos jours par la publicité. La scène de l'essayage des souliers du conte des frères Grimm *Cendrillon* revient à l'esprit du lecteur de contes. Une belle chaussure revient à une belle femme. Sa porteuse ne peut qu'être ravissante. Cette scène rapporte la vision de la société de cette époque, selon laquelle la beauté est loin d'être seulement une valeur intérieure. La chaussure admirable réveille le désir masculin d'en chausser le pied d'une belle femme. La coutume ancienne qui consistait à offrir un soulier comme cadeau de fiançailles se range probablement dans cet héritage. Pour nommer d'autres contes connus: *Les souliers usés*, *Les bottes de sept lieues*, mais aussi *Le magicien d'Oz* avec les chaussures rouge rubis et brillantes de Dorothy.

Dans le dicton *unter jemandes Pantoffel stehen* littéralement «être sous le chausson de quelqu'un» on reconnaît l'idée d'emprise et de pouvoir représenté symboliquement par le pied et la chaussure. Cette idée se retrouve dans la coutume ancienne des chasseurs, de poser fièrement leur pied sur le gibier tué. D'autres adages transportent ces images: *le monde est à nos pieds*, *être aux pieds de quelqu'un*, *prendre pied*, *être sur ses propres jambes*, *se relever sur ses pieds*, *être avec deux pieds / jambes dans la vie*, *vivre sur un grand pied*.

Les petits et les grands visiteurs de notre exposition peuvent se laisser glisser dans ce monde enchanté.

### **Les activités autour de l'exposition**

De courts documentaires accompagnent l'exposition de manière intéressante. Certains concernent la fabrication de chaussures. Nos petits visiteurs ont la possibilité, lors de rendez-vous de week-ends, de participer à des ateliers et de décorer eux-mêmes des tongs qu'ils pourront aussi emporter chez eux.

Thomas Murphy, le cordonnier célèbre fabricant de souliers sur mesure et originaire de Richmond fera démonstration de son artisanat lors de rendez-vous fixés à certains week-ends. Nos visiteuses et nos visiteurs auront la possibilité de faire l'expérience directe de la manière dont un soulier est fabriqué à la main de nos jours. Il leur sera aussi possible de participer activement à son élaboration.

### **Informations pratiques**

Heures d'ouverture.

Musée, boutique et restaurant, tous les jours de 10h à 18h

Le Jouet Mondes Musée Bâle accepte le Passeport Musées Suisses et le Museums-PASS-Musées.

Entrée.

CHF 7.-/5.-

L'entrée est gratuite pour les enfants de moins de 16 ans accompagnés d'un adulte.

Aucun supplément pour l'exposition temporaire.

Le bâtiment est entièrement accessible aux personnes en fauteuil roulant.

### **Contact médias**

Vous obtiendrez de plus amples informations auprès de:

**Laura Sinanovitch**

**Directrice/Conservateur du musée**

**Jouet Mondes Musée Bâle**

Spielzeug Welten Museum Basel

Steinenvorstadt 1

CH-4051 Bâle

Téléphone +41 (0)61 225 95 95

sina@swm-basel.ch

www.swmb.museum

Informations générales/images en ligne sur:

[www.jouet-mondes-musee-bale.ch](http://www.jouet-mondes-musee-bale.ch)

Media, mot de passe: swmb